



Le choix du cinéphile

Mocky dans le rétro, volume 1

Les neuf films choisis par le distributeur Les Acacias pour la première partie de sa rétrospective Mocky offrent un bon résumé de la carrière du plus anar des cinéastes français. On y trouve une chronique très nouvelle vague (*Les Dragueurs*, 1959), une satire sociale (*Un drôle de paroissien*, 1963), un polar très sombre (*Solo*, 1970), une série B fantastique (*Litan*, 1982), mais aussi son film longtemps maudit, *La Cité de l'indicible peur* (1964). À sa sortie, sous le titre *La Grande Frousse*, la critique et le public l'avaient boudé. Ce n'est qu'à partir de 1972 que, rallongé de dix minutes et rebaptisé *La Cité de l'indicible peur*, il sera considéré comme l'une des réussites les plus abouties de Mocky le foutraque.

Un inspecteur y part à la recherche d'un criminel « ivrogne, frileux et détestant le cassoulet », et se retrouve dans une ville terrorisée par une bête légendaire. Soixante ans après sa sortie, le film séduit toujours par son étrange intrigue policière matinée de surnaturel. Mais aussi par son mélange osé de scènes d'angoisse et



de délires burlesques. Comme souvent chez Mocky, c'est l'occasion d'un festival d'acteurs, tous munis pour l'occasion de redoutables tics. Bourvil marche en sautillant, Raymond Rouleau ponctue toutes ses phrases d'un « quoi » et Jean Poiret, de bisous sonores. Mention spéciale à Francis Blanche, formidable, comme toujours, dans le rôle d'un voyeur qui commente ses découvertes à... la statue de cire de la sainte locale.

| « Jean-Pierre Mocky, l'affranchi », 1^{re} partie : neuf films en version restaurée | En salles.

— Samuel Douhaire